



L'HOMÉLIE DU 16 NOVEMBRE

Joli programme... que nous venons d'entendre là. À cette période de l'année, les évangiles sont toujours un peu toniques. Nous approchons la semaine prochaine de la fête du Christ, roi de l'univers : ce moment où l'Église nous prépare à accueillir le Christ manifesté dans la gloire à la fin des temps. Mais avant cela, il nous prévient : ça va être costaud.

Imaginez cet évangile entendu ici même il y a 154 ans, alors que l'église d'origine, construite en 1298, explosait sous les bombardements prussiens puis français lors de la bataille de Buzenval. « Il n'en restera pas pierre sur pierre. » Celle-ci a été reconstruite quatre ans plus tard. Combien de temps restera-t-elle debout ? Nous n'en savons rien. Mais en attendant — et c'est cela qui compte — nous pouvons vivre, nous rassembler, faire grandir notre foi et témoigner de l'espérance qui nous habite, afin d'avancer vers la vie éternelle. Tout ce qui est sur cette terre est là pour nous accompagner et nous aider.

Le monde qui nous entoure est décrit comme soumis aux guerres, aux catastrophes, aux épidémies, aux cataclysmes. Chacun de nous pourrait dresser sa propre liste. Et pourtant vient le Jour du Seigneur. Nous l'entendrons encore au début de l'Avent : il nous faut être prêts.

Et en même temps, ne vous laissez pas impressionner par ceux qui annoncent des dates. Certains disaient : « ce sera l'an 2000 ». Maintenant d'autres affirment : « ce sera 2050 ». Que sais-je encore ? L'important, c'est d'être prêts en tout temps.

Il existe aussi des « cataclysmes intermédiaires », comme lorsqu'on voit sa ville détruite. Et chaque année, la fête du Christ roi nous renvoie à cette vigilance. Être prêts.

En résumé — pardonnez-moi pour l'humour — arrêtez de lire les actualités ! Ou alors relisez-les avec l'évangile à côté. Nous sommes rapidement troublés, secoués, bousculés par tout ce qui se passe autour de nous. Et parfois, comme ce matin, on ne maîtrise plus rien... un téléphone sonne, puis un autre. Alors on sourit, mais c'est une parabole vivante : le monde nous échappe et nous bouscule.

Prenons les événements tels qu'ils viennent, avec joie et espérance. Les Chartreux ont une phrase que j'aime beaucoup : « Le monde tourne, mais la croix demeure. »

N'ayons pas peur de ce qui nous entoure. N'ayons pas peur des événements. N'ayons pas peur même des actualités. Relisons-les à la lumière de l'évangile. Il y aura peut-être pire encore, jusque dans des formes de persécution. Mais il existe aussi des signes d'une véritable soif spirituelle. Les catéchumènes que nous avons accueillis en sont un beau témoignage.

Tout est affaire de regard. Le regard attentif, le regard tourné vers le Seigneur. La croix demeure, elle s'attache à nous : attachons-nous à elle. Au milieu de ce monde, nous avançons.

Ne pas se laisser inquiéter par les événements ne veut jamais dire indifférence ou naïveté. C'est de l'espérance. Ne nous trompons pas de combat. Nous pouvons être découragés par les cataclysmes du monde alors que nous ne pouvons pas tout changer... sauf une chose : notre propre vie.

Mère Teresa répondait un jour à un journaliste qui lui demandait comment changer le monde : « Commencez par vous changer, vous et moi. » C'est par notre vie que le changement du monde commence.

Cette grâce de conversion, les catéchumènes la reçoivent aujourd'hui d'une manière particulière. Mais elle concerne aussi chacun de nous, tout au long de notre vie.

Saint Paul rappelle que certains vivent de façon déréglée, affairés sans rien faire. Il demande de travailler « dans le calme », pour manger le pain gagné par son travail. Nous, notre pain, c'est le corps du Christ. Approchons-nous-en avec respect. Convertissons notre cœur pour que cette nourriture porte du fruit en nous et nous transforme de l'intérieur.

Ce n'est pas d'abord nos efforts qui changent tout, mais la grâce de Dieu, qui multiplie ce que nous faisons.

Témoignons. Convertissons notre vie pas après pas, pour ce qui dépend de nous, et abandonnons le reste à la grâce.

Si le monde tourne, la croix demeure. Quand nous manquons de courage, regardons le Crucifié, celui qui a affronté ce monde et qui a dit : « Quand le Fils de l'homme sera élevé de terre, il attirera à lui toute l'humanité. »

C'est tout le sens de ce temps du catéchuménat. Être catéchumène, cela signifie être instruit de vive voix, laisser la Parole retentir en nous. En un sens, nous le sommes tous.

Toute notre vie, nous avons à laisser résonner cette Parole. Pour avancer droit, il faut une règle. Comme quand on trace un trait : plus on hésite, plus il tremble. Il faut y aller d'un seul geste.

Viser le Christ, le plus droit possible. La règle, c'est l'Évangile. Et des guides comme saint Benoît nous éclairent encore aujourd'hui. Sa règle commence par un mot essentiel : « écoute ».

Toute notre vie chrétienne est une école où l'on apprend à régler sa vie sur le Christ, à avancer droit, sans détour. On ne demande pas une vie parfaite, mais une vie redressée, relevée.

« Redressez-vous et relevez la tête », disait l'acclamation de l'Évangile. Toujours chercher vers le ciel pour avancer droit.

Car si le monde tourne, c'est auprès du Christ en croix que nous trouvons notre stabilité, notre orientation et notre espérance.

Père Côme